

11

CRPE Épreuve écrite Français

Fiche- résumé

D

LA DIDACTIQUE DU FRANÇAIS : DEFINITIONS

Didactique : « *On pourrait définir, en première approche, les didactiques comme les disciplines de recherche qui analysent les contenus (savoirs, savoir-faire...) en tant qu'ils sont objets d'enseignement et d'apprentissages, référencés/référebls à des matières scolaires.* » [...] « *C'est donc la focalisation sur les contenus et sur leurs relations à l'enseignement et aux apprentissages qui spécifie les didactiques* » (Reuter et al., 2013, p. 65).

[...] « *la didactique place au cœur de ses préoccupations les savoirs à acquérir (aussi bien théoriques que pratiques), alors que la pédagogie ou la psychopédagogie s'intéresse avant tout à la relation entre l'élève et l'enseignant, quelle que soit la matière à l'étude.* » (Simard et al., 2019, p. 12).

Didactique du français : elle émerge en France dans les années 1980. « *Discipline de recherche qui analyse les contenus (savoirs, savoir-faire, rapports à) de la matière scolaire « français » en tant qu'ils sont des objets d'enseignement et d'apprentissage* ». (Van Zanten, Rayou, 2017).

Métalangage : « *Lorsqu'un locuteur utilise le langage non pour parler du monde (des autres, etc.), mais pour parler de la langue ou du langage (à l'écrit comme à l'oral), on dit qu'il exerce une activité métalinguistique (ou métalangagière), c'est-à-dire qu'il constitue la langue elle-même (ou le langage) en objet d'étude ou de discours. Par exemple, lorsqu'un élève de CP doit identifier un « mot » écrit et dans ce mot, un « morceau » qu'il a déjà rencontré (identifier dans « manteau » le « man » de « maman »), il est confronté à une activité métalinguistique.* » (Reuter et al., 2013, p. 123).

Obstacle : « *Les didacticiens des disciplines se sont emparés de cette notion pour travailler sur les questions d'enseignement et d'apprentissages. Cette construction théorique permet de donner du sens à ces phénomènes. Les connaissances des élèves, qu'elles soient « fausses » ou « justes » au regard des enseignants, peuvent expliquer des processus de résistance quant à l'élaboration des savoirs en jeu dans les classes. Dans ce cadre, certaines « erreurs » d'élèves ne peuvent plus être interprétées comme un manque d'attention ou de travail, mais comme des manifestations d'états de savoirs, comme des modes de fonctionnement.* [...] Ainsi, en didactiques, les obstacles peuvent être définis comme des structures et des modes de pensée qui font résistance dans l'enseignement et dans les apprentissages.

Pratique sociale de référence : « *La notion de pratique sociale de référence a été élaborée et travaillée par Jean-Louis Martinand dans les années 1980. Il s'intéresse alors, dans le cadre d'une recherche en didactique des sciences, aux questions spécifiques liées à certains enseignements. Il interroge, entre autres, les liens entre les buts et les contenus de l'enseignement avec les situations et les tâches de pratiques existantes en dehors de l'école.*

Dans ce cadre, il pose le principe que des pratiques sociales peuvent servir de référence à des activités scolaires. Cette notion a donc pour fonction non seulement d'analyser les contenus et les activités d'enseignement, mais aussi d'en proposer. Les trois aspects du concept se retrouvent dans le choix des termes : les pratiques renvoient aux activités « réelles » d'un espace social identifié, qui peut servir de référence pour la conception ou l'analyse d'activités scolaires ». (Reuter et al., 2013, p. 175).

« Les savoirs de la classe de français découlent également de ce qu'on appelle les pratiques sociales de référence, soit les usages oraux et écrit du langage qui ont cours dans la société. » (Simard et al., 2019, p. 29).

Rapport à : « Dans toute situation d'apprentissage (scolaire particulièrement, mais pas seulement), le sujet apprenant est confronté à des contenus d'enseignement qu'il doit maîtriser progressivement. Cette confrontation l'amène à donner du sens, à accorder une valeur aux contenus, autrement dit à supposer notamment leur utilité sociale, leur légitimité dans la situation d'apprentissage, leur pertinence dans la discipline. Ainsi, l'apprentissage des contenus d'enseignement est indissociable du rapport à ces contenus que construit l'apprenant. Le concept de rapport à en didactiques désigne la relation (cognitive mais aussi socio-psycho-affective) qu'entretient l'apprenant aux contenus et qui conditionne en partie l'apprentissage de ces derniers : un rapport aux contenus qui ne correspond pas à celui que l'école envisage peut rendre difficile l'accès aux contenus enseignés ». (Reuter et al., 2013, p. 185).

Représentations : [...] « chacun cherche à expliquer le monde qui l'entoure en élaborant des idées et des raisonnements à partir de ce qu'il sait ou de ce qu'il croit savoir. Les connaissances ainsi mobilisées dépendent étroitement du contexte d'interrogation et peuvent se révéler plus ou moins pertinentes au regard des connaissances reconnues dans les sphères « savantes » ou scolaires. Prendre en compte cette notion de représentation modifie la définition de l'enseignement : il ne peut plus être conçu comme un simple apport de nouvelles connaissances puisque l'élève intègre ces nouveaux éléments en fonction de ce qu'il connaît déjà. L'enseignement consisterait plutôt à amener le sujet apprenant à une réorganisation intellectuelle, c'est-à-dire à une transformation de ses modes de pensée. Les représentations étant fonctionnelles pour chacun d'entre nous, les ignorer dans les enseignements pourrait entraîner des résistances (parfois durables) dans les apprentissages. » (Reuter et al., 2013, p. 191).

Système didactique/triangle didactique : « On appelle système didactique le système de relations qui s'établissent entre trois éléments : le contenu d'enseignement, l'apprenant, l'enseignant. On représente souvent ces relations sous la forme d'un triangle (appelé triangle didactique) dont les trois éléments du système didactique forment les pôles : contenu d'enseignement, apprenant, enseignant. Ce qui caractérise le système didactique est la présence des trois pôles de ce triangle et les relations qu'ils entretiennent entre eux. » (Reuter et al., 2013, p.203).

Transposition didactique : Chevallard (1985) a défini la transposition didactique en mathématiques. Celle-ci a été transposée à d'autres didactiques disciplinaires. « Celui-ci [le processus de transposition didactique] fait subir aux savoirs savants une série de transformations les rendant aptes à devenir des objets d'enseignement. » (Reuter et al., 2013, p. 221).

« Le savoir à enseigner, objet d'enseignement, est nécessairement différent du savoir savant, objet de connaissance, duquel il est issu. La transposition didactique est l'activité qui

consiste à transformer le savoir savant en savoir à enseigner, lequel est encore différent du savoir enseigné, lui-même différent du savoir appris. La distance entre le savoir savant et le savoir appris est donc très importante. » (Raynal, Rieunier, 2005).

Références bibliographiques :

- Raynal F., Rieunier A. (2005). *Pédagogie : dictionnaire des concepts clés*. Paris : ESF.
- Reuter Y., Cohen-Azria C., Daunay B., Delcambre I., Lahanier-Reuter D. (2013). *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*. Bruxelles : De Boeck.
- Simard C., Dufays J.L., Dolz J., Garcia-Debanc C. (2019). *Didactique du français langue première*. Bruxelles : De Boeck.
- Van Zanten A., Rayou P. (2017). *Dictionnaire de l'éducation*. Paris : PUF.